



## Gianni Pettena

**Le permis de penser** | exposition personnelle | du 03 mars au 12 mai 2018

"Io sono la spia": l'homme qui tient la pancarte sur laquelle sont imprimés ces mots est un homme libre. Être libre selon Pettena c'est faire le dos rond à l'air du temps, c'est planer au dessus du conformisme le plus pesant, et c'est s'émanciper du groupe et de ses convergences de vue. Il est un événement imprévu, libéré de toutes pensées bornées, qu'elles soient convenues ou radicales. Par ce geste inopiné, Pettena nous renvoie au refus de Marcel Duchamp "d'être un artiste tel qu'on l'entend aujourd'hui" autant qu'un "anti-artiste" lui préférant le terme "d'anartiste". Ce positionnement permet à Duchamp de déplacer aux frontières les références propices aux amalgames en tout genre que les institutions de l'art (ou anti-art) ne sauraient que trop bien récupérer. Il en va de même pour Pettena qui ne se positionne ni dans l'acceptation, ni dans le refus frontal, mais opère ce décalage qui le place dans cette faille dans laquelle rares sont ceux qui osent s'y glisser de peur de ne pas s'en sortir. Mais c'est ainsi que Pettena à la charnière des mondes ouvre nos yeux à une architecture que nous ne voyons pas. "Anarchitecte", il sera et le restera.

L'exposition à la galerie Salle Principale retrace ses 50 ans d'activité, anarchitecturale donc, débutée en 1967 à Florence. À l'heure où il est devenu évident que la planète doit être préservée plus que transformée, il est frappant de constater que les cinq décennies traversées par Gianni Pettena sont habitées par la compréhension fondamentale de notre vulnérabilité face aux éléments naturels. Pettena c'est l'affirmation,

chère à Jacques Ellul, de la non-puissance qui autorise la ré-appropriation de nos actes et la maîtrise de nos vies. Un positionnement qui n'exclut certainement pas le combat puisque Pettena se lance toujours dans la bagarre, animé par un esprit rebelle, un humanisme bienveillant et par un authentique plaisir de vivre.

Les œuvres sélectionnées pour cette exposition confirment cette singularité qui se fait jour dès les premiers travaux prouvant ainsi que les études d'architecture ne débouchent pas forcément sur les montagnes de certitudes qui sont à l'origine des paysages dévastés d'aujourd'hui. Savoir ne pas construire dans le cas de Gianni Pettena c'est ne pas vouloir subir et faire subir afin de bâtir un regard et une pensée tour à tour lucide et rêveuse. Somme toute, la force d'un regard d'enfant qui voit ce que nous ne voyons plus et qui sait vivre les instants magiques de son imagination indomptée. Peut-être la manière la plus fine de toujours être en harmonie avec son époque, suffisamment souple pour épouser les circonvolutions d'une société en perpétuelle évolution. Un architecte qui ne construit pas, ou si peu [1], pour mieux nous montrer du doigt les véritables enjeux et détourner nos regards des trajectoires faciles. Du travail d'artiste qui tutoie l'art conceptuel et le land-art en convoquant le plus souvent les corps à se frotter aux réalités du monde. Une approche qui aura ouvert la voie à toute une génération d'architectes, et d'artistes, faisant de Pettena une figure discrète mais fondamentale pour tous ceux nés après l'effervescence des années 68. Une période ayant accouchée de nombreux mouvements contestataires à l'instar de l'architecture radicale italienne, dont Gianni Pettena, nous le constatons avec le recul nécessaire, s'avère être le représentant le plus honnête.

"Io sono la spia" résume cette présence discrète mais imparable au cœur du courant. Qu'il tienne une conférence les pieds dans l'eau (Marea, 1974) ou qu'il gravisse une montagne (The Craft of the architect, 2002) la silhouette de Pettena lance toujours un défi à notre intelligence, non à la Nature. L'artiste affirme des positions idéologiques avec force et lucidité notamment avec Grazia & Giustizia (Palerme, 1968), performance mettant en scène un slogan sous forme de lettres géantes capables de rivaliser par sa taille avec l'architecture environnante, et qui au final, sombrent au fond de la mer. Une procession critique et joyeuse qui finit par tomber à l'eau illustrant avec sagacité la compréhension qu'a Pettena des impasses de la révolte. Une lecture qu'il renouvelera dix ans plus tard avec Icons of the past. Gianni Pettena qui n'aime décidément pas s'en laisser conter, aiguillonne le public lors de la performance Applausi (1968) en le réduisant à un statut de simple téléspectateur. Ce même pouvoir de l'écran et le système économique qui le supervise sont les sujets des films The pig "Carosello italiano" (1967) et Random movies [2] (1972), collages de séquences nous plongeant au cœur de la doctrine libérale et de ses errements.

Cette dichotomie entre une autorité et ses sujets il la met également en scène lors de la performance Laundry (1969) au cœur même de la ville, là où se concentrent les symboles architecturaux du pouvoir, en suspendant du linge entre les hauts murs des monuments officiels. La trivialité du dispositif redonne, le temps de l'installation, une dimension sociale et enjouée qui souligne un peu plus le caractère inégalitaire d'un système économique hégémonique. "Si l'on est sincère, on montre toujours d'où l'on vient" nous dit Pettena. Parmi les œuvres récentes de l'artiste, Vive l'architecture (2013) est révélatrice de la distance que Pettena parvient à instaurer entre notre lecture de l'histoire de l'art et ses représentations péremptoires qui placent le pouvoir, ici religieux, au premier plan d'un monde où la Nature et l'Architecture ne sont qu'une toile de fond. Pettena révèle pourtant l'importance de ces arrière plans, dans leurs préciosités et leurs définitions rigoureuses voulues par les artistes. Gianni Pettena aura passé une grande partie de sa vie à transmettre à ses étudiants ce regard malicieux et désinvolte tout comme il nous le communique au travers de son œuvre puissante de simplicité et de lucidité bienfaisante. Gianni, grazie mille !

Dominique Mathieu - février 2018

[1] sa propre maison auto-construite sur l'île d'Elbe et l'extension d'un bâtiment public d'Ettore Sottsass senior que Pettena sauvera de la destruction avec fougue et détermination.

[2] *Random movies* est tiré d'une bobine de film que Pettena récupère dans les poubelles d'une chaîne de télévision et qu'il projette telle quelle, sans l'avoir visionnée, durant une conférence sur son travail.

## **Gianni Pettena**

**License to think** | solo exhibition | March 03 to May 12, 2018

"*Io sona la spia*": the man holding the sign bearing these words is a free man. Being free, from Pettena's standpoint, means ignoring the zeitgeist, soaring above burdensome conformism, and emancipating oneself from the group and its convergent views. This is a surprise event, free from all restricted thoughts, be they conventional or radical. With this unexpected gesture, Pettena puts us in mind of Marcel Duchamp's refusal "*to be an artist in today's sense of the word*", nor yet an "anti-artist", preferring instead the term "anartist". This stance allowed Duchamp to push to the limits all kinds of references which lead to associations that art (or anti-art) institutions would be all too able to pick up on. The same is true of Pettena, whose position is neither one of acceptance, nor one of flat-out refusal, but instead takes him into a place very few people venture into for fear that they may be unable to get out again. This is how Pettena, who stands at the junction between different worlds, opens our eyes to a kind of architecture that we cannot see. He is, and will always be, an "anarchitect".

The exhibition at Salle Principale looks back over 50 years of anarchitectural activity, which began in 1967 in Florence. At a time when it has become clear that the planet must be preserved more than transformed, it is striking that the five decades of Gianni Pettena's career have been inhabited by a fundamental understanding of our vulnerability with respect to the natural elements. Pettena's work recalls Jacques Ellul's cherished assertion that non-power authorises reappropriating our actions and taking control over our lives. Such a stance certainly does not exclude combat, since Pettena is always stepping into the fray, driven by a spirit of rebellion, benevolent humanism, and a genuine zest for life.

The works selected for this exhibition confirm this singularity, which emerges in his earliest work, proving that studying architecture does not necessarily lead to the mountains of self-assurance that have resulted in today's ruined landscapes. Being able to avoid building, in Gianni Pettena's case, means not wanting to submit, nor to make others submit, in order to build a way of seeing and thinking that is by turns clear-sighted and the work of a dreamer. Ultimately, his power is that of a child's eye, which sees what we no longer see and is able to experience magical instants of untamed imagination. Perhaps this is the shrewdest way of always being in harmony with one's time, flexible enough to espouse the twists and turns of a society that is constantly evolving. He is an architect who does not build, or hardly at all [1], so as to point his finger at the true issues and divert our gaze from easy trajectories. His work is that of an artist who is on familiar terms with conceptual art and land-art, most often bringing the human body into contact with the realities of the world. His approach has opened the way to an entire generation of architects and artists, making Pettena into a discreet yet fundamental figure for anyone born after the effervescent era of 1968. This was a period that gave rise to many rebellious

movements, such as radical Italian architecture, of which Gianni Pettena, we can now observe with necessary hindsight, turns out to be the most forthright representative.

"Io sono la spia" sums up this discreet yet inexorable presence at the heart of the movement. Whether he is delivering a lecture standing in the sea (*Marea*, 1974) or climbing a mountain (*The Craft of the Architect*, 2002) Pettena always flings down a challenge to our intelligence, not to Nature. He assumed ideological positions forcefully and clear-sightedly in *Grazia & Giustizia* (Palermo, 1968), a performance featuring a slogan in the form of a series of giant letters whose size seemed to rival that of the surrounding architecture, and which finally sank to the bottom of the sea. By ending up dead in the water, this joyfully critical procession cleverly illustrated Pettena's understanding of the dead ends of revolt—a theme he would take up again ten years later with *Icons of the past*. Gianni Pettena, himself someone who clearly dislikes being hoodwinked, took a provocative dig at the audience in his performance piece *Applausi* (1968) by reducing them to the status of mere TV viewers. The power of the screen and the economic system that governs it are also the subject of his films *The pig "Carosello italiano"* (1967) and *Random movies [2]* (1972), collages of sequences that take us into the heart of liberal doctrine and its misconceptions.

This dichotomy between authority and those subjected to it also appears in the performance piece entitled *Laundry* (1969), which he staged in the very heart of the city, with its concentration of architectural symbols of power, by hanging laundry between the high walls of official monuments. This seemingly frivolous installation possessed a playful social dimension that underlined the inequality inherent in a hegemonic economic system. "If you're sincere, you always show where you're coming from," says Pettena. Among the artist's recent works, *Vive l'architecture* (2013) reveals the distance Pettena manages to place between our reading of art history and its peremptory representations which place power, in this case religious power, in the foreground of a world where Nature and Architecture form a mere backdrop. And yet Pettena reveals the importance of these backgrounds, with their preciousness and the meticulous definitions intended by the artists. Gianni Pettena has spent much of his life passing on this mischievous devil-may-care approach to his students, just as he communicates it to us via his powerfully simple and benevolently clear-sighted work. Gianni, grazie mille !

Dominique Mathieu - February 2018

Translation french-english: Martyn Back

[1] The house he built for himself on the island of Elba and the extension to a public building designed by Ettore Sottsass senior which Pettena saved from destruction with much energy and determination.

[2] *Random movies* is a reel of film Pettena took from a dustbin outside a TV studio, which he screened during a lecture on his work without having viewed it beforehand.



vue exposition Gianni Pettena, Le permis de penser | Salle Principale | du 03 mars au 12 mai 2018



Gianni Pettena | Laundry | 1969 | 8 photographs n&b 2001 | 50 x 70 cm (58 x 79 cm) | photo © Ugo Mulas



vue exposition Gianni Pettena, Le permis de penser | Salle Principale | du 03 mars au 12 mai 2018

The Pig « Carosello italiano » | 1967 | vidéo | durée 8'28''

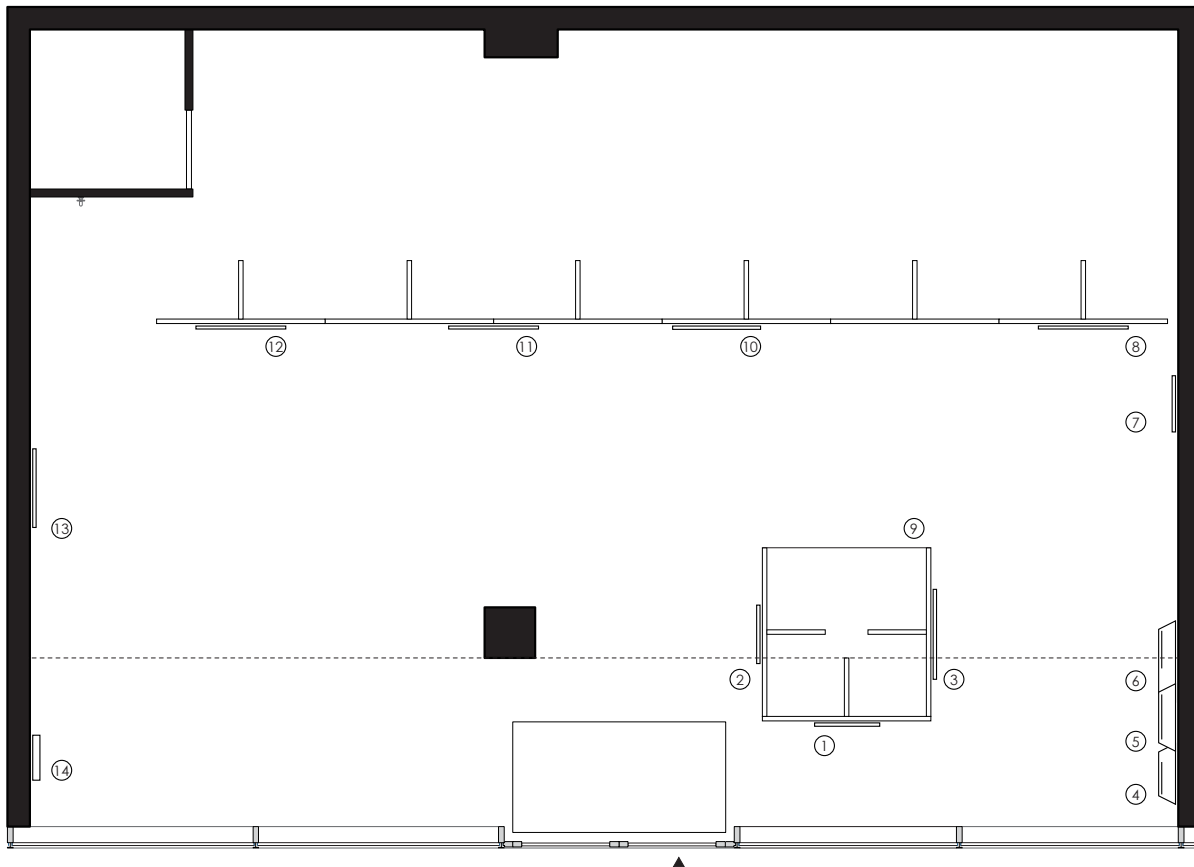
Random movie | 1972 | vidéo | durée 15'



vues exposition Gianni Pettena, Le permis de penser | Salle Principale | du 03 mars au 12 mai 2018

Icons of the past | 1978 | faucille, marteau, encadrement bois | 40 x 47 x 6,4 cm





- 1 - Io sono la spia** | 1973  
photographie et document papier, 1986 - ed.1/3
- 2 - The Craft of the architect** | 2002  
6 photographies couleur 13x18 cm - ed.1/3
- 3 - Marea (Thames Tide)** | 1974  
4 photographies n&b, 1986  
(80x67,5 cm) - ed.1/3
- 4 - Grazia & Giustizia** | 1968  
maquette carton, 1984  
72x20x15 cm - pièce unique
- 5 - Milite Ignoto** | 1968  
maquette carton, 1984  
60x20x15 cm - pièce unique
- 6 - Carabinieri** | 1968  
maquette carton, 1984  
54x20x15 cm - pièce unique
- 7 - Grazia & Giustizia** | 1968  
8 photographies n&b, 1996  
50x35 cm (72x54 cm) - ed.1/3

- 8 - Vive l'architecture** | 2013  
vidéo, durée 1'52" - ed. 1/5 + 2 e.a
- 9 - Architecture + Nature** | 2011  
vidéo, durée 2'27" - ed. 1/5 + 2 e.a
- 10 - Applausi** | 1968  
4 photographies n&b, 2001, dessin  
49x70 cm (58x79 cm) - ed. 1/3
- 11 - Random movies** | 1972  
vidéo, durée 15' - ed. 1/5 + 2 e.a
- 12 - The Pig "Carosello italiano"** | 1967  
vidéo, durée 8' 28" - ed. 1/5 + 2 e.a
- 13 - Laundry** | 1969  
8 photographies n&b, 2001  
50x70 cm - ed. 1/3
- 14 - Icons of the past** | 1978  
faucille, marteau, bois  
40x47x6,4 cm - épreuve d'artiste

salle principale  
28 rue de Thionville  
75019 Paris  
+ 33 09 72 30 98 70  
[gallery@salleprincipale.com](mailto:gallery@salleprincipale.com)

–

mercredi à vendredi | 14h - 19h  
samedi | 11h - 19h  
et sur rendez-vous

–

[www.salleprincipale.com](http://www.salleprincipale.com)

–